

VICTOIRES DES ALLIES SUR TOUT LE FRONT

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.874. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Pierre Lafitte, fondateur.

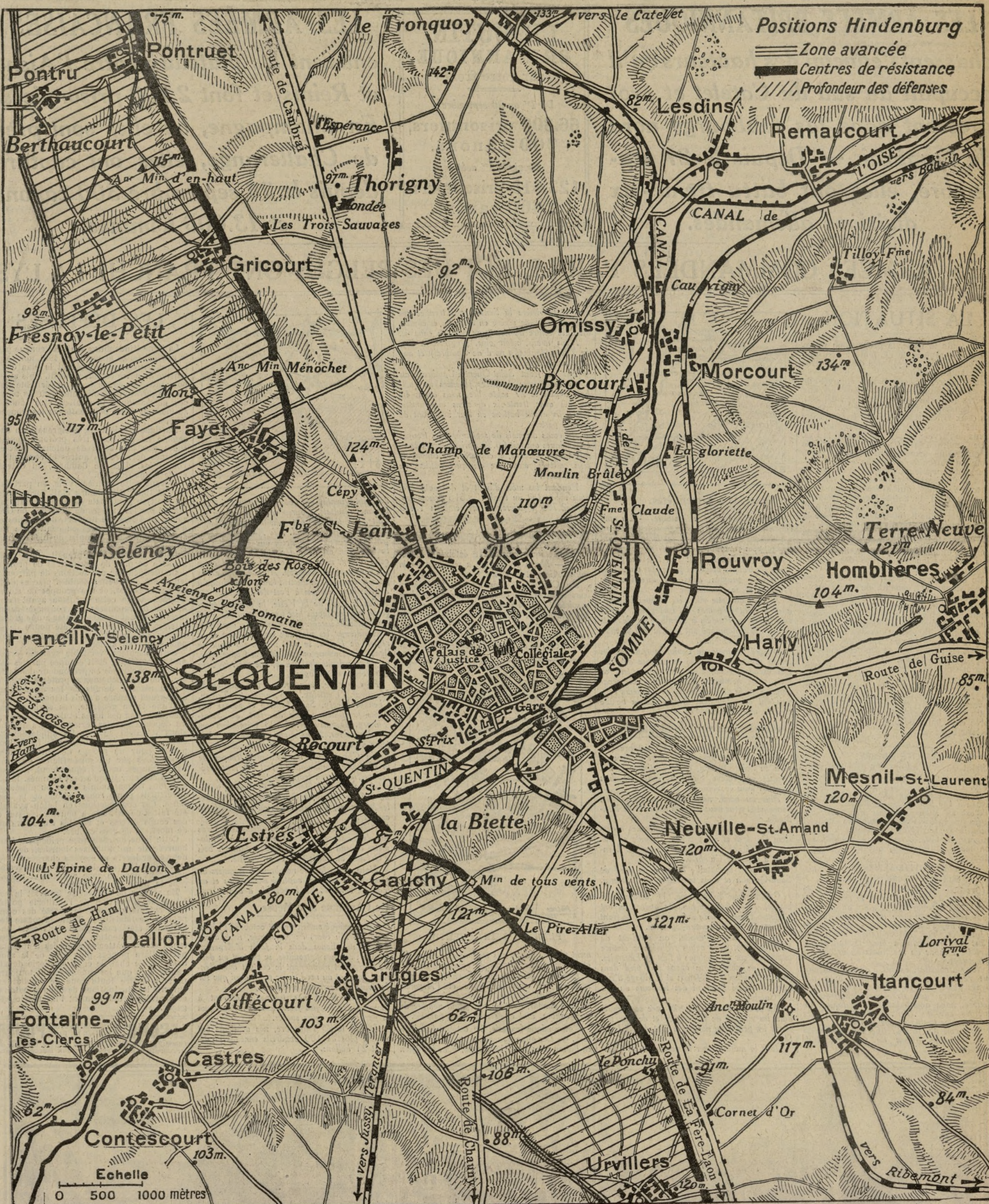
20, rue d'Enghien, Paris. — Téléphone : Gut. 02-73.

TOUTE PERSONNE QUI

le MERCREDI 2 OCTOBRE 1918	aura vécu 19.006 JOURS EXACTEMENT	et dont MICHEL est le prénom habituel
---	---	---

recevra, à titre gracieux, un abonnement d'un an à EXCELSIOR et sera intéressée dans nos bénéfices de 1919.

SAINT-QUENTIN PRIS — LA LIGNE HINDENBURG ENFONCÉE



LA VILLE LIBÉRÉE ET LE SYSTÈME REDOUTABLE DES FORTIFICATIONS QUI LA DÉFENDAIENT

Saint-Quentin, captif depuis 1914, est reconquis depuis hier. Les fortifications d'un des plus puissants réseaux des positions Hindenburg, "Hindenburg Stellung", qui couvraient plus de deux kilomètres en profondeur, n'ont point résisté au magnifique

élan des Français, épilogue d'une avance méthodique et organisée. C'était une des quatre grandes forteresses de la ligne, avec Douai, Cambrai, Le Catelet. Or, Cambrai, en flammes, est presque encerclé. Quant au Catelet, il est débordé par le nord et par le sud.

La bataille des Alliés se poursuit victorieusement

REFOULANT LES ALLEMANDS EN RETRAITE

LES FRANÇAIS ENTRENT A SAINT-QUENTIN

LES ARMÉES BRITANNIQUES
chassent l'ennemi des hauteurs qu'il occupait au sud du Catelet et progressent dans les faubourgs nord de Cambrai. — Depuis le 27 septembre, elles ont battu trente-six divisions allemandes.

LE BUTIN BRITANNIQUE

sur notre front

Du 1^{er} au 30 septembre :
66.300 prisonniers.
700 canons.
Depuis le 1^{er} août :
123.618 prisonniers.
1.400 canons.

LES ARMÉES FRANÇAISES
enlèvent les plateaux entre l'Aisne et Reims et font 2.100 prisonniers. En Champagne, où elles sont près de Challerange, elles ont capturé depuis le 26 septembre 300 canons et 13.000 hommes.

LES ARMÉES COMMANDÉES PAR LE ROI DES BELGES ONT FRANCHI LA LYS

LA SITUATION

Sur toute la ligne, la progression victorieuse des armées de l'Entente a continué et a obtenu, dans la journée d'hier, de très importants résultats.

En Flandre, l'armée belge, appuyée de forces britanniques et françaises, est aux lisières de Roulers et de Menin, et a dépassé, à Ledeghem, le chemin de fer qui réunit ces deux villes. (Ledeghem se trouve à dix kilomètres de Courtrai.) En outre, des éléments de l'armée Plumer ont franchi la Lys. De Cambrai à Saint-Quentin, les troisième et quatrième armées britanniques, après avoir eu raison de violentes contre-attaques, ont repris leurs attaques et enlevé, au nord de Cambrai, Provilly et Tilloy. Devant l'armée Debeney, qui a étendu son front jusqu'au nord de Saint-Quentin, l'ennemi bat en retraite. Nos troupes ont pris la plus grande partie de Saint-Quentin et crevé la ligne Hindenburg sur un large front.

Entre Soissons et Reims, les Allemands continuent à céder le terrain dans les directions du Chemin-des-Dames et de l'Aisne, sous la pression vigoureuse des armées Mangin et Berthelot.

En Champagne, l'armée Gouraud a brisé la résistance de l'ennemi, qui était particulièrement énergique aux lisières de l'Argonne, et s'est emparée de Binarville, de Condé-les-Autry, d'Autry et de Vaux-les-Mourons, à quelques kilomètres de la passe de Grandpré, qui donne passage à la route et à la voie ferrée de Varennes. Plus à l'ouest, les abords sud de Challerange et de Liry ont été atteints.

Saint-Quentin libéré, la région de Lille débordée par le nord, Cambrai encerclé et bientôt délivré, la jonction prochaine entre les forces françaises et américaines qui s'avancent de part et d'autre de l'Argonne ; telles sont les perspectives qui s'ouvrent, après cinq jours de bataille. Et nous n'en resterons pas là.

JEAN VILLARS.

LA CITÉ LIBÉRÉE

Saint-Quentin, décoré le 6 juin 1897 pour sa belle conduite pendant la guerre de 1870, comptait en 1914 55.571 habitants. La cité libérée hier par nos troupes est située à 139 kilomètres de Paris.

C'est au Musée Léonard qu'étaient exposés les admirables pastels de Maurice Quentin de La Tour, qui naquit à Saint-Quentin en 1704, et que les Allemands, selon leurs affirmations, ont transportés à Maubeuge.

L'ACTIVITÉ AÉRIENNE

SUR LE FRONT ANGLAIS

(OFFICIEL BRITANNIQUE.) — Au cours de la journée du 30 septembre, le temps a été tout à fait défavorable. Il a été absolument impossible de prendre des photographies. Mais, en dépit des nuages bas et des orages fréquents, nos observateurs d'artillerie n'ont pas interrompu leur travail et un certain nombre de reconnaissances ont été effectuées.

Nos patrouilles, volant à faible hauteur, ont réussi à garder le contact avec nos lignes avancées d'infanterie.

Au cours des dernières vingt-quatre heures, nous avons lancé neuf tonnes de bombes sur les troupes ennemies, leurs convois, des trains et des ponts.

L'ennemi n'a fait preuve d'aucune activité aérienne. Deux de nos machines manquent.



De Dixmude à Armentières.

Communiqué belge, 1^{er} octobre. — Les opérations exécutées en Flandre, sous le haut commandement de S. M. le roi des Belges, se sont développées favorablement.

Bien que l'ennemi ait fait tête énergiquement, les troupes belges et françaises ont réalisé de sérieux progrès dans les directions de Hooglede et de Roulers.

Au sud de cette ville, les troupes britanniques se sont emparées de Ledeghem, sur la voie ferrée de Roulers à Menin. Des éléments de l'armée britannique ont franchi la Lys entre Wervicq et Comines.

Malgré l'activité de l'aviation ennemie, les avions alliés ont conservé la maîtrise de l'air. Les escadrilles anglaises ont notamment, en plein jour, bombardé Lichtervelde et occasionné dans la gare un incendie. Plusieurs convois ont été également dispersés à la bombe et à la mitrailleuse.

De Cambrai au nord de St-Quentin.

Communiqué britannique, 1^{er} octobre (13 heures). — Hier après-midi, notre attaque au nord de Saint-Quentin, a été continuée et nos troupes ont enlevé Levergies après de durs combats dans le voisinage du village.

Plus au nord, nous avons progressé vers Joncourt et nous nous sommes emparés de Vendhuile.

Les troupes anglaises et canadiennes encerclent Cambrai et ont pris hier Provilly et Tilloy, malgré une forte résistance ennemie. L'ennemi a incendié Cambrai.

Ce matin, la bataille a repris au nord de Saint-Quentin et dans le secteur de Cambrai.

Communiqué britannique, 1^{er} octobre (23 heures). — Aujourd'hui, les opérations ont continué d'une manière satisfaisante sur le front de bataille Saint-Quentin-Cambrai.

A notre extrême droite, au nord-est de Saint-Quentin, nous avons réalisé une avance importante sur les hauteurs à l'est de Levergies.

Plus au nord, nous avons pris pied dans Joncourt, enlevé les défenses et le village d'Estreées et chassé l'ennemi des hauteurs au sud du Catelet.

Au centre, un combat très âpre se déroule dans les villages de Crèvecœur et de Ruitilly et sur les pentes au nord et à l'est de ces localités.

Dans la matinée, sur la gauche entre Cam-

brai et la rivière la Sensée, nos troupes ont soutenu une lutte sévère en attaques et contre-attaques contre de nouveaux renforts ennemis.

Nous avons, néanmoins, progressé à l'est de Tilloy (faubourg nord de Cambrai) et aux environs de Blicourt.

Sur le front Saint-Quentin-Cambrai, au cours des quatre dernières journées de combats depuis le 27 septembre, nous avons été engagés avec trente-six divisions allemandes, que nous avons battues en leur infligeant de lourdes pertes.

Au cours du mois de septembre, les troupes britanniques ont fait 66.300 prisonniers, y compris 1.500 officiers, et capturé 700 canons de tous calibres, ainsi que quelques milliers de mitrailleuses.

Pendant les mois d'août et de septembre, nous avons fait au total 123.618 prisonniers, dont 2.783 officiers, et pris environ 1.400 canons.

De Saint-Quentin à l'Argonne.

Communiqué français, 1^{er} octobre (14 heures). — Notre progression a repris ce matin entre l'Aisne et la Vesle.

En Champagne, nos troupes, poursuivant leurs attaques, ont complété leurs succès dans la soirée d'hier. A notre droite, nous avons réalisé une avance importante dans la vallée de l'Aisne et conquis Binarville et Condé-les-Autry ; nous avons fait de nombreux prisonniers et capturé un matériel considérable, notamment des mitrailleuses.

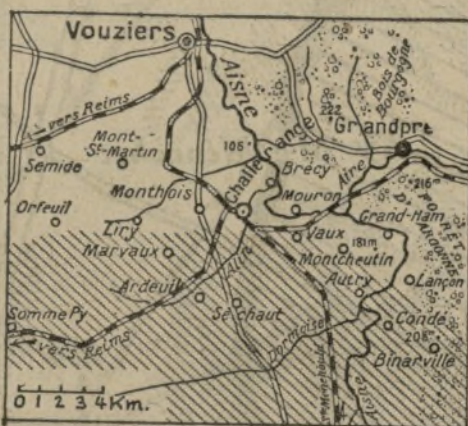


PLAN DE SAINT-QUENTIN

ment plus de deux cents wagons de voie de 60 et de nombreux wagons de voie normale.

Depuis le 26 septembre, le chiffre des prisonniers faits entre la Suippe et l'Argonne dépasse 13.000. Dans la même période, plus de 300 canons, dont un très grand nombre de gros calibre, sont tombés en notre pouvoir.

Communiqué français, 1^{er} octobre (23 heures). — Les attaques menées par la 1^{re} armée, en liaison avec les Britanniques, dans la région



LES DÉFENSES

La ligne Hindenburg avait été conçue par le généralissime allemand en 1916, non seulement pour réduire à néant le plan d'offensive de notre commandement, mais aussi pour posséder en arrière d'un véritable glacis des positions formidables d'où les troupes germaniques pourraient être lancées au moment voulu pour enfoncer les troupes alliées.

La ligne Hindenburg comprenait un ensemble de positions très profond, constituées par une série de défenses placées les unes derrière les autres et couvrant à l'ouest les villes de Cambrai, du Catelet et de Saint-Quentin.

Devant cette dernière ville, en particulier, la ligne Hindenburg était formidable. La position principale de défense était jalonnée par les villages de Pontreuil, de Gri-court, de Fuyet, de Rocourt, de Grugies et d'Urville transformés en centres de résistance puissants remplis de nids de mitrailleuses.

Cette position comprenait une zone avancée de plus de 500 mètres de profondeur occupée par des sections de patrouilles, des sentinelles doubles placées dans de petits postes, et des groupes de stoss-truppen, toute cette garnison ayant pour mission de repousser nos coups de main, mais ne devant jamais résister à une grosse attaque, l'ordre lui ayant été donné de se replier sur la ligne de résistance principale située en arrière.

Cette dernière, véritable système organisé de positions, était occupée par des bataillons échelonnés en profondeur dans une série de retranchements protégés par de vastes réseaux de fils de fer et pourvus d'un grand nombre d'abris bétonnés.

D'une façon générale, ces abris étaient établis le long des haies et des routes, dans les dépendances des fermes. Leurs dimensions variaient suivant les emplacements et les besoins ; dans l'ensemble ils étaient prévus pour un groupe de huit hommes commandés par un sous-officier, ou pour deux groupes, mais, fréquemment, ils pouvaient contenir jusqu'à cent hommes. Presque tous étaient munis d'une ou plusieurs ouvertures pour l'observation et la défense. Ces constructions en béton avaient été faites de manière à pouvoir résister à des coups directs et répétés d'obusiers ou de mortiers de gros calibre.

Cette ligne de résistance principale était bordée de mitrailleuses lourdes, de minceverfer légers et moyens chargés d'écarter des tirs sur les éléments adverses pénétrant dans la zone avancée et menaçant la ligne de résistance.

En arrière de celle-ci se trouvait la position de protection de l'artillerie possédant comme garnison de sûreté des compagnies de landsturm. Toute la masse des batteries était rassemblée dans cette position, à l'exception des pièces contre tanks et des batteries avancées à mission particulière placées plus près de la zone avancée. Le chef de cette artillerie devait veiller à ce que les canons soient toujours prêts à battre toute zone de combat en suivant les fluctuations de chaque bataille et à protéger efficacement l'infanterie engagée.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER
Rue de Rivoli 53, PARIS
COMMERCES, COMPTABILITÉ, STENO DACTYLO, LANGUES, etc.
Préparation aux brevets et aux baccalauréats



SAINT-QUENTIN : LA CATHÉDRALE INCENDIÉE PAR LES ALLEMANDS LE 15 AOÛT 1917. — L'HOTEL DE VILLE ET LE MONUMENT DE LA DÉFENSE. — LA RUE DE PARIS, QUE NOS ENNEMIS ONT DÉTRUITE PAR LE FEU

LES CONTES D'EXCELSIOR

VIEILLE NOBLESSE

PAR JACQUES CONSTANT

Un destin tragique accablait la comtesse des Sablons : son mari avait succombé à un accident de chasse, deux ans après son mariage, et, un mois avant la guerre, Robert, leur fils, se tuait en automobile. Depuis ce drame, la comtesse n'était plus qu'une ombre douloureuse sous les crépuscules de deuil qu'elle n'avait plus quittés.

Il lui restait une fille, Geneviève, dont la précoce beauté faisait retourner les hommes lorsqu'elle passait par les rues mortes de la paisible cité berrichonne. Plus d'un permissionnaire, le dimanche, s'attardait pour la voir descendre de voiture. Mais le regard sévère de la mère décourageait vite les admirateurs.

Pourtant Jean Barbereau, le fils du notaire dont les panaches faisaient l'orgueil de la grande rue, confiant en sa fortune et en son uniforme d'aviateur, avait fait pressentir la comtesse. Elle avait répondu sèchement qu'une des Sablons ne se mélangait pas. Et Geneviève errait mélancolique dans le parc du château, rêvant au Prince Charmant.

Cependant une fièvre secouait la petite ville. Sur les marchés, sur les tampons, à l'avant de la locomotive, deux cents Américains venaient de descendre d'un long train gris marqué des lettres U.S.A.

D'autres arrivaient dans de vastes camions qui soulevaient la poussière des paisibles routes blanches. Déjà, ils installaient des baraques avec une rapidité déconcertante. Paysans et villageois dévisageaient curieusement ces athlètes vêtus de kaki qui venaient de si loin, et dont le sourire jovial découvrait des dents en or.

L'un des officiers qui commandaient les équipes de travailleurs se présenta un jour au château des Sablons pour réquisitionner une partie du parc en bordure du Cher.

Bien pris dans son sobre uniforme, le visage avenant, il plut aussitôt à Geneviève, qui l'introduisit au salon, tandis que la comtesse terminait une lettre. Il parlait le français correctement, mais avec un accent et des tournures de phrases qui prétaient à son langage un ragot particulier.

— Il est très bien, ce jeune homme, osa dire Geneviève.

— En effet, il n'est pas mal pour un sauvage.

— Oh ! maman, les Américains ne sont pas des sauvages.

— Ta, ta, ta ! As-tu remarqué ses paupières un peu obliques, son teint cuivré, ses cheveux noirs trop plats ? Ça sent le Peau-Rouge.

La jeune fille, dépitée, haussa les épaules dès que sa mère eut tourné les talons. Ce dont elle était sûre, c'est que cet Harry Church était le plus séduisant garçon qu'elle connaissait, y compris Jean Barbereau, l'aviateur.

Bien vite, le jeune officier fut au courant des habitudes des châtelaines. Il sut qu'à l'issue du déjeuner Geneviève venait lire dans une ombreuse charmille qui domine le Cher, et il vint chaque jour la saluer, en voisin, puis commenter les dernières nouvelles de la guerre. Et l'amour, qui, des cœurs les plus durs, sait faire jaillir la divine étincelle, ne tarda pas à s'introduire en tiers dans ces duos.

Une adorable après-midi de juillet, où l'air diaphane et léger avait la douceur d'une symphonie, Geneviève était assise sur un banc de pierre. De ses deux mains, elle déployait un journal, et Harry, penché sur son épaule, lisait avec elle la « Dernière Heure ». Et, soudain, les lignes imprimées dansent, le journal, le parc même s'évanouissent : il n'aperçut plus qu'une frêle nuque de jeune fille où frissonnaient des boucles blondes.

— Geneviève, murmura-t-il, je vous aime. La nuque blanche s'empourpra, tandis qu'une voix tremblante répondait :

— Moi aussi, Harry !

La félicité qui avait envahi l'âme des deux jeunes gens fit place au désespoir quand la comtesse eut opposé son veto, déclarant qu'une des Sablons n'épouserait jamais un gendarme de bouffes. En vain Geneviève déclara-t-elle qu'Harry était architecte : pour la vieille dame, tous les Américains étaient des cowboys. Et le moment arriva où le jeune officier fut appelé à partir pour le front.

La veille du départ, il rendit une dernière visite à Mme des Sablons, dans l'espoir surtout d'apercevoir Geneviève qui était beaucoup plus surveillée depuis quelque temps. En effet, la jeune fille était au salon avec sa mère. Mélancoliquement, Harry prit congé, demandant à Mme des Sablons de vouloir bien aviser sa mère s'il lui arrivait malheur.

— Un ami à moi vous préviendra, et vous trouverez les phrases pour adoucir le chagrin de maman. Elle comprend très bien le français.

Il ajouta très simplement :

— Elle n'a que moi, et elle m'aime tant !

La comtesse songea au fils qu'elle avait perdu, et son cœur se gonfia de sympathie pour ce beau jeune homme qui avait le même âge.

— Quel malheur ! s'écria-t-elle, que vous ne soyez pas noble !

— Mais si, fit-il en souriant. Mon arrière-grand-père était Pocahontas, roi des Comanches.

La comtesse se leva d'un bond :

— Un roi ! dit-elle. Mais alors il n'y a plus mélangement. Venez m'embrasser, mon enfant !

Jacques CONSTANT.

Communiqués

M. Albert Mutzig nous prie de déclarer qu'il n'a rien de commun avec le personnage de même nom dont il est fait mention dans le conte publié par Excelsior sous le titre : « Le Placier ».

EVAN CACHAT
Goutteux Rhumatisants
Eau de Régime par excellence

ON DESIRE ACHETER
un exemplaire de l'étude sur la force psychique de M. CHROKES. S'adresser à M. André Azhlov, 18, rue d'Enghien, Paris.

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

L'ARMISTICE AVEC LA BULGARIE REMET AUX ALLIÉS LE CONTRÔLE DES CHEMINS DE FER

Cette stipulation donne à l'Entente la haute main sur toute la Bulgarie et coupe les communications entre l'Allemagne et l'Orient.

Les conditions militaires que la Bulgarie a acceptées en signant l'armistice ne sont pas encore livrées à la publicité dans tous leurs détails. Mais hier, au Guildhall, M. Bonar Law a fixé un point intéressant et capital. « La convention avec la Bulgarie », a dit le ministre anglais, nous donne le contrôle des chemins de fer bulgares ; les communications entre l'Allemagne et l'Orient par la Bulgarie sont coupées. »

Le fait que les armées de l'Entente aient pris possession des chemins de fer bulgares et des principaux points stratégiques rend vaines les menaces et les rodomontades auxquelles se livrent les Allemands. Ils annoncent, dans leurs radiogrammes, que des troupes austro-allemandes seraient entrées en Bulgarie. Ces troupes arrivent un peu tard, si elles sont vraiment arrivées.

Le bruit court aussi que Mackensen aurait envoyé un ultimatum à la Bulgarie, la sommant de renouer dans les quatre heures (!) l'alliance avec les Empires centraux. Cet ultimatum, s'il a été vraiment lancé, se heurtera à un fait accompli : le discours du trône du roi Ferdinand, qui a été lu au Sobranié lundi, engage irrévocablement la couronne elle-même dans sa politique de paix. C'est donc uniquement pour sauver la face — et pour essayer de prévenir d'autres défections — que cet ultimatum, bluff suprême, aurait pu être lancé.

Le discours du Trône au Sobranié

L'Agence télégraphique annonce que le Sobranié s'est réuni lundi. M. Malinof a lu

LA FIN DES HOSTILITÉS SUR LE FRONT DE MACÉDOINE

COMMUNIQUÉ DE L'ARMÉE D'ORIENT (30 septembre). — Dans la journée du 30 septembre, et jusqu'à midi, heure fixée pour la suspension des hostilités par les clauses de l'armistice, les mouvements des armées alliées ont continué à s'effectuer dans les conditions prévues.

Les armées serbes occupent les hauteurs

Le gouvernement allemand en voie de transformation

BALE, 1^{er} octobre. — A la séance de la commission plénière du Reichstag, hier matin, M. von Payer, vice-chancelier, a déclaré, au début de la séance :

— Nos sincères remerciements vont à l'empereur pour le rescrit qu'il a adressé au chancelier, par lequel il manifeste sa sérieuse intention qu'on tienne dans une large mesure compte du désir du peuple allemand, qui supporte des choses formidables depuis des années, de collaborer davantage à la direction des affaires de l'Empire.

M. von Payer a ajouté qu'il espérait aboutir rapidement, après des entretiens avec les chefs des partis, à une solution satisfaisante de la transformation du gouvernement, si importante pour l'avenir de l'Allemagne, et pour augmenter la force et l'union du pays.

La commission s'est ajournée sine die, malgré les énergiques protestations de MM. Ledebour et Cohn, socialistes minoritaires, auxquels le président de la commission, M. Ebert, socialiste majoritaire, a refusé finalement la parole pour arrêter leur opposition.

L'amiral von Hintze négocie

BALE, 1^{er} octobre. — La Gazette de Voss dit que la démission de l'amiral von Hintze n'a pas été acceptée.

L'amiral von Hintze a été chargé de négocier avec les partis au nom de la Couronne.

Dunkerque bombardée

DUNKERQUE, 1^{er} octobre. — Le bombardement par pièces à longue portée, commencé le 27 septembre, après-midi, sur la région de Dunkerque, a continué toute la nuit du 28. Il n'y a eu ni victimes, ni dégâts au cours des deux jours.

Les sirènes avertissant de l'arrivée des projectiles ont fonctionné avec la plus grande régularité.

Conseil des ministres

Les membres du gouvernement se sont réunis en Conseil, hier matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, et se sont entretenus de la situation militaire et diplomatique.

M. Nail, garde des Sceaux, a soumis à la signature du président de la République un décret autorisant l'attribution de la Légion d'honneur et de la médaille militaire aux militaires tombés au champ d'honneur.

M. Davison

nommé commandeur

Le gouvernement a fait remettre la croix de commandeur de la Légion d'honneur à M. Davison, président de la Croix-Rouge américaine, en témoignage de la haute estime dans laquelle il est tenu et en reconnaissance des services inappréciables que la Croix-Rouge américaine rend aux victimes de la guerre en France.

Un nouveau billet de cinq francs

La Banque de France va émettre, le 4 octobre prochain, un nouveau billet de 5 francs, qui remplacera progressivement le type en circulation. Il sera de même dimension que le billet en cours, mais de tonalité mauve.

le discours du Trône. Il a proposé à la Chambre de s'ajourner jusqu'à vendredi ; cette proposition a été adoptée à une grande majorité.

La séance, à laquelle assistaient tous les députés, s'est passée dans le calme.

Dans le discours du Trône, le roi, tout en protestant de ses sentiments de loyauté à l'égard de ses alliés, a déclaré qu'il n'avait plus, ainsi que le gouvernement, qu'un seul souci, celui de remplir ses devoirs à l'égard de la patrie et de lui donner ainsi la possibilité de conclure une paix pleine d'honneur, digne des sacrifices imposés au peuple. A cet égard tout ce qui a été possible a été fait, mais le gouvernement a dû se décider, en considération de la supériorité numérique des ennemis et de la situation générale, à entamer des négociations.

Les Empires centraux veulent rétablir le front oriental

BERNE, 1^{er} octobre. — Les journaux sont unanimes à déclarer qu'au besoin les troupes austro-allemandes rétabliront le front et assureront les communications entre la Turquie et les Empires centraux.

Un télégramme de Ferdinand à l'empereur d'Allemagne

BERNE, 1^{er} octobre. — On mande de Berlin : L'agence Wolff apprend que le roi Ferdinand de Bulgarie a adressé à Guillaume II, ainsi qu'il l'a fait à l'empereur Charles, un message pour l'assurer de sa fidélité à ses alliés.

du Gradishtë et du Plavitsse, entre Uskub et la frontière bulgare.

A l'ouest, les troupes alliées sont entrées à Kicevo. Dans la région des Lacs, elles ont pris Struga.

En Albanie, à l'ouest du lac d'Ochrida, les forces autrichiennes résistent encore vigoureusement.

10.000 prisonniers nouveaux en Palestine

COMMUNIQUÉ DE PALESTINE (30 septembre). — Le mouvement vers le nord de notre cavalerie et de nos autos blindées, parties soit de la région du Tibériade, soit de la région de Deraa, a continué pendant la journée du 29 septembre.

Une forte troupe, qui comprenait les éléments composant les garnisons turques de la voie ferrée du Hedjaz, entre Amman et Maan, a capitulé à la gare de Ziza, à 17 milles et demi au sud d'Amman.

D'après le commandant de cette troupe, elle comptait 10.000 hommes et faisait partie du second corps d'armée de la 4^e armée turque.

La cavalerie arrive aux abords de Damas

COMMUNIQUÉ DE PALESTINE, 1^{er} octobre. — Pendant la soirée du 30 septembre, notre cavalerie s'est établie au nord-ouest et au sud de Damas.

Deux nouveaux "as"

(OFFICIEL FRANÇAIS). — Le capitaine Argues a abattu un avion ennemi le 27 septembre, et deux le 28, ce qui porte à douze le nombre des victoires de ce pilote. Le sous-lieutenant Waddington, en abattant le 29 septembre un avion ennemi, a remporté sa 10^e victoire (cinq ballons et cinq avions).

APRÈS LES COMMUNIQUÉS

DERNIÈRE IMPRESSION DE LA BATAILLE

La journée d'hier compte parmi les meilleures de la série victorieuse que nous poursuivons.

Saint-Quentin est pris par nos troupes. L'ennemi ne résiste plus que dans le faubourg d'Isle, sur la rive gauche de la Somme.

Le Catelet est débordé au nord et dominé au sud par les armées britanniques. Celles-ci, d'autre part, continuent leur avance dans les faubourgs de Cambrai, tandis que la ville, incendiée par les Allemands, flambe à proximité des positions occupées par nos alliés.

Plus au nord, les armées que commande le roi Albert menacent Courtrai et, du même coup, Tournai, Roubaix et Lille, qui se trouvent actuellement dans une poche, que l'ennemi sera bien contraint de vider dans un temps plus ou moins proche.

Enfin, en Champagne, l'armée Gouraud est aux bords de Challerange, qui commande la ligne de ravitaillement allemande. Et, au delà de Challerange, jusqu'à Vouziers, les positions fortifiées n'existent plus.

Le communiqué italien

(1^{er} octobre). — Activité normale de l'artillerie sur presque tout l'ensemble du front avec une intensité intermittente dans la zone du Pasubio, sur le plateau d'Asiago et dans la région du Montello. Au sud de Mori, nos petits postes ont dispersés des groupes ennemis qui tentaient de s'approcher de nos lignes.

COMBATS ACHARNÉS AUTOUR DE CAMBRAI

La ville, minée par les Allemands, est en flammes.

FRONT BRITANNIQUE, 1^{er} octobre. — Une bataille acharnée et dont les conséquences peuvent être considérables est engagée depuis ce matin entre Cambrai et la Sensée. Quant à la ville elle-même, depuis hier elle est en flammes.

Les Allemands avaient d'ailleurs depuis longtemps prémédité ce nouveau crime. La préméditation remonte au 1^{er} septembre, date à laquelle fut déclenchée la première offensive victorieuse des Anglais en direction de la ville. Dès le lendemain, la population civile était évacuée, ce qui indiquait déjà clairement que l'ennemi ne se faisait pas d'illusions sur le sort de la ville. Il travaillait alors avec acharnement à ne nous rendre qu'une ville martyre : il minait la ville.

C'est ce qui explique la série de combats livrés au nord et au sud de la ville.

Cambrai flambe et éclaire de ses feux le recul d'un ennemi qui vient de subir un peu plus sa défaite.

Le président Wilson demande le droit de vote pour les femmes

WASHINGTON, 1^{er} octobre. — Le président Wilson vient de demander au Sénat de voter sans retard l'amendement fédéral constitutionnel qui assurera aux femmes les mêmes droits électoraux qu'aux hommes.

A cette occasion, le président a prononcé un discours dans lequel il a dit notamment :

— Je considère l'urgence de cet amendement constitutionnel comme vital à la poursuite et à la réussite de la grande guerre pour la démocratie dans laquelle nous sommes tous engagés.

« Cette guerre est une guerre des peuples, et c'est la pensée des peuples qui constitue son atmosphère et sa force morale, et non pas les combinaisons des politiciens de salons et de couloirs. Si, en effet, nous sommes des démocrates, et si nous désirons mener le monde vers l'idéal démocratique, nous pouvons demander à d'autres peuples d'accepter nos actes comme preuve de notre sincérité et de notre compétence à les conduire où ils désirent aller. »

« Par bien des voies, j'ai pu apprendre que le peuple des travailleurs, sans préventions, jette un regard vers la grande puissance démocratique de l'Ouest. Ils pensent, ces travailleurs, dans leur simplicité logique, que, dans la démocratie, la femme doit jouer les mêmes rôles dans les affaires, à côté des hommes, et doit être placée sur le même pied qu'eux. »

« Je vous dis en toute franchise que cette mesure que je vous recommande de façon urgente est vitale pour la réussite de la guerre, pour les énergies et dans la lutte elle-même. Elle est vitale pour la véritable solution des grands problèmes que nous devons régler immédiatement, dès que la guerre sera terminée. »

« Quant à moi, je crois que notre salut dans ces jours d'incertitude dépendra de la participation directe et intéressée des femmes dans nos conseils. Sans leurs lumières, nous ne serions qu'à demi éclairés. »

A la Chambre

La Chambre a continué hier la discussion du projet de loi portant renouvellement du privilège de la Banque de l'Algérie. Elle a voté le principe de la prorogation, renvoyant à une prochaine séance l'examen d'un amendement socialiste tendant à réduire de vingt-cinq à dix ans la durée du privilège.

Elle a fixé au 18 octobre la discussion d'une demande d'interpellation de M. Mayras sur « ce que le gouvernement a fait ou compte faire relativement à la grève de la couture ». »

A l'ouverture de la séance, M. Deschanel avait prononcé l'éloge de MM. Seydoux, député de Cambrai, et Molle, député de Cette, décédés. — L. B.

La question des loyers

M. Levasseur a fait adopter hier, par la commission de législation civile et criminelle, son rapport sur la prolongation des délais en ce qui concerne les résiliations et les prorogations de baux. Le texte qu'il soumet à la Chambre reporte au 1^{er} février 1919 le délai pour les résiliations qui expirait le 12 septembre. Le même délai est accordé pour la prorogation des baux expirés ou venant à échéance entre le 12 mars et le 12 décembre.

De plus, pour les locations verbales à durée indéterminée, il est spécifié que la forclusion ne leur est applicable que si, ayant reçu congé, les locataires n'ont pas effectué la notification la veille du jour fixé par le congé.

La discussion a été fixée au 8 octobre.

NOUVELLES BRÈVES

— Une délegation de directeurs de journaux américains est arrivée en France, où elle visitera le front franco-américain.

— Les cours et tribunaux font aujourd'hui leur rentrée en audience solennelle sous les présidences de MM. André et Servin.

— Une troisième incupation vient d'être relevée par la justice militaire dans l'affaire Rosenberg-dettein. Il s'agit du comte Guillaume-Marie-Étienne de Gontaut-Biron, actuellement en Suisse, qui aurait été son non dans une des entreprises de Rosenberg en France.

— Le lieutenant Jousset a procédé hier après-midi à un nouvel interrogatoire de Pierre Lenoir.

— Le lieutenant Diolot vient d'ouvrir une information pour faux contre un gardien de la paix, accusé d'apposer de faux cachets du capitaine du préfet de police sur les permis de séjour d'étrangers désireux de se rendre de Paris en province.

— On annonce, de Barcelone, la mort de Don José de Zulueta, député de Villafraanca-dei-Banades au Parlement espagnol.

LES LIVRES

LA GUERRE ACTUELLE CÉLÉBRÉE EN VERS ANTIQUES OU QUELQUES QUATRAINS DE NOSTRADAMUS... UTILISÉS POUR LE RECIT DE LA GRANDE GUERRE DU VINGTIÈME SIÈCLE, par M. Adéodat Graffont.

M. Adéodat Graffont est très familiarisé avec l'avenir. Les quatrains du célèbre poète de Salon et précurseur de Mallarmé, il les avale comme eau de roche. Là où nous ne voyons rien, mais où, déjà, nos ancêtres discernèrent les guerres de la Ligue, celles de Louis XIV, de la Révolution, de l'Empire et de 70, lui discernent très bien l'épopée actuelle. Ainsi ces vers :

Chassés seront pour faire long combat ; Par le pays seront plus fort gravés ; Bourg et cité auront plus grand débat. Caras, Narbonne auront cœur espirotes.

Eh bien ! c'est tout simplement la mobilisation. Lisez le contexte : les hommes devront nécessairement partir pour la longue guerre... Les impôts s'alourdiront de plus en plus... Les grandes communes auront à souffrir plus que les autres... Partout, même à Carcassonne, même à Narbonne, il y aura des séparations...

Est-ce pas clair ? Tout le reste de la guerre y est, et du même tonneau !

LE MÉPRIS DES LOIS ET SES CONSÉQUENCES SOCIALES, par Daniel Bellet, professeur à l'École des Sciences politiques.

En son temps, Montaigne remarquait déjà qu'il y avait plus de lois en France, quo dans le reste du monde. « et plus qu'il n'en faudrait à régler tous les mondes d'Épiqueure ». Depuis le prince des sceptiques, les recueils de nos institutions et de nos codes n'ont point manqué, tant s'en faut. Cette multiplication de préceptes et de sanctions nous a-t-elle profité ? Non ! A côté de la loi souveraine, mais souveraine très dépossédée, nous avons fait asséoir la pitoyable sensiblerie, mère de deux assez laids rejets : l'injustice et l'irrespect. Quand le Romanisme et son attirail démodé de monstres très sympathiques, de courtisanes très liliées, de bagnards dignes du prix Montyon, ne firent plus recette que dans le feuilleton, en attendant le cinéma, ils trouvèrent asile dans nos prétoires. Trop souvent, aux plus sinistres gradins, de bons juges en mal de popularité appliquèrent des peines pour rire, et récitèrent des homélies dignes du couronnement des rosiers. Avec raison, M. Daniel Bellet nous rappelle ce qu'ont produit ces tendres bergeries judiciaires. Hardiment, il crie : « Assez ! Au prix de leur sang, nos incomparables soldats sauvent la liberté du monde. A nos législateurs, à nos juges, d'assurer, à leur tour, le respect de la liberté individuelle sous l'égide de la loi respectée ! »

LE SERVITEUR, roman, par Henri Bachelin.

Roman... ? Cette étiquette est collée sur la couverture de ce livre, comme celle de Bordeaux ou de Bourgogne sur le premier guinguet venu ! Ce n'est pas qu'en son genre il ne soit curieux et noble. Mais il procède infiniment plus de l'raison funèbre et de la biographie que du roman. Un roman, au témoignage de Littré, c'est « une histoire feinte, écrite en prose, où l'auteur cherche à exciter l'intérêt par la peinture des passions, des mœurs, ou par la singularité des aventures ».

Passions, aventures... rien de singulier ici. Jamais personnage ne fut aussi peu scabreux aussi peu romanesque que ce vieux fossoyeur morvandiau dont M. Henri Bachelin nous raconte l'humble vie avec une filiale minutie. Fils d'une terre avariée d'une race endurcie, il eut, sans le savoir, toutes ces rares vertus qui s'épanouissent avec candeur et se ferment quand on les découvre. Semblables à ces fleurettes qui égaient la force du froment ou noient leurs vrilles aux grappes opulentes, on les moissonne, on les vendange sans y prendre garde. Elles s'incorporent, pour ainsi dire, dans le pain que nous mangeons, dans le vin que nous buvons. Elles fleurissent, notre sang. Elles le rafraîchissent. A nos cœurs usés par les fièvres urbaines elles apportent ces désirs de vie simple et rustique qui traversent soudainement nos ambitions. Patience, simplicité de cœur et d'esprit, humilité... Mieux que les moralistes, les prédicateurs et les philosophes, le rude travail de la glèbe enseigne et virilise.

J'aime ce livre plein de talent et de maladresses littéraires. Je l'aime jusque dans ses vertus : le soliloque perpétuel, la continuité du ton, et aussi la hantise du Jacques Bonhomme d'Augustin Thierry, morceau de bravoure beaucoup plus électoral qu'érudit. Le Serviteur est une des rares œuvres de ce temps qui révèlent non les recettes d'un artiste, les glorieuses harmonies d'une âme.

Dans la primitive Église, le fossoyeur était affilié en quelque sorte aux ordres mineurs. On revêtait d'un caractère religieux cet indispensable collaborateur de la vie que nous décorons, nous, de l'ignoble et pittoresque sobriquet de « croque-mort ». Le Serviteur de M. Henri Bachelin fait penser au Fossor Diogenes peint avec son pic et sa navicelle, dans le cimetière de Domitille. Sa lampe, à lui, ce fut l'humilité.

Jean-Jacques BROUSSON.

BANQUE DE FRANCE

AVIS AU PUBLIC

La Banque de France commencera à émettre, le 4 octobre, un nouveau type de la coupure de cinq francs, destiné à remplacer progressivement le type en circulation.

Les dimensions de ce billet sont les mêmes que celles du billet actuel ; sa tonalité est mauve, ce qui le distingue au premier coup d'œil des autres petites coupures. La composition décorative du recto, œuvre de regrette G. Duval, a été gravée par Romagnon. Elle se compose principalement de deux médaillons ; dans celui de droite est visible par transparence, en filigrane, une tête de jeune guerrier (celle du bas-relief de la Marseillaise, de Rude) ; dans celui de gauche, le graveur Deloche a reproduit une tête de femme casquée, œuvre du peintre Wallain, représentant la France calme et confiante.

Le verso est également l'œuvre de ces deux derniers artistes. Il symbolise la commerce maritime. A droite, un robuste débardeur monte sur le quai du port. A gauche, est amarré un navire marchand.

LE "TIP" remplace le Beurre

Av. Pellerin, 82, r. Rambuteau (245 à 1/2)

LE MONDE

INFORMATIONS

— Le président de la République et Mme Raymond Poincaré ont reçu, hier matin, à déjeuner, S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis et M. Davison, commissaire général de la Croix-Rouge américaine, ainsi que les membres du comité directeur de cette association en France.

Etaient également invités : MM. Pichon, ministre des Affaires étrangères ; Mourier, sous-secrétaire d'Etat du service de Santé militaire, et les présidents, ainsi que des représentants des sociétés françaises de la Croix-Rouge ; MM. Bergson, membre de l'Académie française ; Justin Godart, ancien sous-secrétaire d'Etat du service de Santé militaire, etc., etc.

CITATIONS

— L'adjudant d'artillerie du Plessis d'Argentré, pilote aviateur, vient d'être cité en termes très élogieux.

— Le sous-lieutenant Jean Schneider, du 21^e dragons, pilote aviateur, vient d'être inscrit au tableau de la Légion d'honneur, avec cette citation :

"Pilote d'une rare énergie et d'un courage remarquable. Blessé grièvement au début d'un combat très dur, a réussi à mettre hors de combat le mitrailleur ennemi, est rentré avec un appareil criblé de balles. Deux avions ennemis abattus. (Deux citations)."

Ce jeune officier est le fils de M. Eugène Schneider et de Mme, née de Saint-Sauveur, et le frère du sous-lieutenant Henri-Paul Schneider, tombé au cours d'un combat aérien.

NAISSANCES

— La comtesse Pierre d'Havincourt a donné le jour à un fils.

— Mme H. d'Ersy a mis au monde un fils : Guy.

MARIAGES

— De Londres, on annonce le prochain mariage du major général Percy de Radcliffe, fils du général sir Radcliffe, avec Mrs Theodore Walron, veuve de M. Theodore Walron et fille de sir Swinburne.

DEUILS

— On annonce la mort du maréchal des logis aviateur Robert Petit, tombé glorieusement dans les lignes allemandes, le 18 mai dernier, au cours d'un combat aérien. Il était âgé de vingt-cinq ans. Il avait obtenu une citation à l'ordre de l'armée et la croix de guerre avec palme après avoir abattu deux avions ennemis.

Nous apprenons la mort :

— Du docteur Tribondeau, médecin principal de la marine, décédé à l'hôpital maritime de l'Achille, à Corfou, à l'âge de quarante-six ans ;

— De M. Blaignan, fils du chef de cabinet de M. Clémentel, ministre du Commerce et de l'Industrie, glorieusement tombé au champ d'honneur ;

— De Mme Gustave Tavernier, femme du président du conseil d'administration de l'Union Normande ;

— De M. Pierre-Marie-Raimond Béguen-Lamotte, sous-aide-major, décoré de la croix de guerre, tombé au champ d'honneur.

BIENFAISANCE

— Le Collier de perles de la Croix-Rouge britannique vient de recevoir de nouveaux dons de lady Gurney, Mrs Mary Holt, et Mrs Monk Gould. Le nombre des perles est à présent de 3-379.

Préface d'adresses des avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

ACHETE PIANOS, même en mauvais état. Ecr. : G. VASSIER, 164, av. de Versailles, Paris. Urgent.

POUDRE DE BEAUTE
E. COUDRAY Talisman de Jeunesse idéal
La Poudre Parfaite qui rend la peau blanche et soignée.
La Boîte 5 francs. En Vente Partout.
348, Rue St-Honoré, PARIS (vers la place Vendôme)

PETITES ANNONCES

Réception des ordres au guichet et par correspondance, 11, Bd des Italiens (2^e). Entrée partic. Tel. : Gut. 12-45. Adresse télégr. : Hugmin-Paris.

La ligne se compose de 36 lettres ou signes.

CHIENS 2 fr. 50 la ligne.
P. Loulou, Fox, Loulou, Bruxelles, Chasse, Chien National, 6, imp. des Sureau, St-Maurice (S.), T. 1.
A vendre superbe chien polier, bête d'exposition ayant été au front, âgé de 30 mois, possédant pedigree et dressé par polier, S'adr. Mme Vasseur, 56, boulevard de Clichy, Paris, de 3 à 5 heures.
Moussée bouledogue 3 mois, brune, oreilles droites, queue cassée, rare beauté, 100 francs. Mme Fiquet, 74, avenue de Poissy, Maisons-Laffitte.
Joli griffon 1 an, vis. de 2 à 5. Allais, 36, rue Lévis.

ETABLISSEMENT D'ELEVAGE
MARETTE, 7 min. du métro Vincennes, 131, Bd Hôtel-Ville, Montreuil (S.), tel. 225.
Centaine chiens policiers toutes races ; chiens guerre et fox ratiers ; chiens luxe nains. Expéditions payées. English spoken.

Loulous nains à ag., grif. belz. Mme Lamy, 44 bis, rue Voltaire, Paris, en face métro Vincennes.
Con élevage loulous nains min. et blancs, iss. champ. Omb. 1^{er} prix. Chiots rares. M^{lle} Longeon-Listeux.
Etalons Alsace et chienne gris loup dressés, types d'expos., forte taille. Frère, 44, rue Trévise, Paris.

FONDS DE COMMERCE 2 fr. la ligne.
A céder commerce alimentation bon rapport. Ecrire Tony, 7, rue Lorget, Saint-Denis.
Distillerie gds ville centre demande associé pour raison de santé et céderait ensuite. — Ecrire Villager, avenue de Juillet, 48, Limoges.

CAPITAUX 2 fr. 50 la ligne.
Propriétaire, homme d'affaires et publiciste de premier ordre, connaissances approfondies, ayant fait réaliser bénéfices considérables dans exploitation spéciale de music-halls et cinémas (preuves à l'appui), désire commanditaire ou associé avec 100.000 francs ; grosse fortune certaine en trois années. — Roche, 13, rue Carpeaux, Paris.

CHER gros capital p. affaire tr. productive et d'apr. guerre. Paumier, 35, Bd Maiesherbes, 10 h. à midi.
PRETS. Achat titres, nu-prop., usuf., ass.-vie, hyp. Rent. viag., success. Deprey, 14, r. Daubigny, 3 à 5.

SUCCESSIONS, TESTAMENTS 2 fr. 50 la ligne.
Avocat spécialiste, 4, square Maubeuge, Paris.

CHANSON FRANÇAISE

(Dessin inédit de L. Métivet.)



Sans repos, soldat, sans sommeil,
Tu vas, et nous gagnes la guerre !

Au clair de la lune, au soleil,
Et même quand il pleut, bergère !

B L O C - N O T E S

Je ne laisserai jamais passer une occasion de dire tout le bien que je pense des reporters photographes. Ils ont été, depuis deux ou trois ans, les véritables historiens de cette guerre.

Mais ce que j'aime en ces « confrères », c'est que leur information, à eux, est souvent quelque chose de plus que de la vérité. Certains ne se contentent pas d'enregistrer, sur le champ de l'action, la première réalité, le premier fait venu ; ils savent discerner.

Car c'est bel et bien une petite œuvre d'art qu'offre, il y a quelques jours, *Excelsior* à ses lecteurs, sous la forme d'un simple instantané.

Sur le champ de bataille, un avion est posé. Du grand oiseau on n'aperçoit, au premier plan, que les pattes et le bec : je veux dire les deux petites roues enfoncées dans la terre molle, et la poutre sur laquelle un homme s'est juché.

Cet homme est un pasteur américain. Il est monté là comme en chaire. Autour et au-dessous de lui, assis par terre, en cercle et tête nue, les *Yanks* écoutent prêcher leur pasteur, en tenue de soldat, face à la plaine où l'on s'est battu... C'est très simple ; et c'est « composé » comme le plus émouvant des tableaux d'histoire.

Quel prodigieux album d'art et de philosophie composerait, dès maintenant, ces « extraits », ces simples découpages de nos illustrés !

SONIA.

Le champ de bataille

Avec une concision toute militaire mais en termes qui expriment une intense émotion, un officier français, combattant héroïque de la grande bataille, donne dans une lettre un tableau saisissant du théâtre de la lutte :

« Dévastation sur toute la ligne, villages rasés jusqu'aux fondations, arbres coupés, champs ravagés, rails éclatés sur plus de cinquante kilomètres. »

Ces terres riantes, fertiles et boisées changées en un désert infernal : voilà le bilan de la civilisation.

Mahomet VI

On se demande pourquoi l'on persiste à appeler le sultan de Turquie : Mehmed VI. L'usage veut, en France, que l'on dise Mahomet, et non Mehmed, ni Mahmoud.

Par Mahom ! comme on disait dans les comédies du dix-septième siècle, le sultan de Constantinople, qui n'est plus calife des musulmans, s'appelle, en français, Mahomet VI.

Le casque des agents

Les sombres casques de nos agents ont obtenu un grand succès. Il a fallu les Berthas pour que les soutiens de l'ordre public fussent dotés du seul couvre-chef qui soit digne d'eux.

En effet, dans les bagarres et dans toutes les circonstances de leur vie professionnelle, le casque sera autrement protecteur que le képi.

Souhaitons, par conséquent, que, lorsque ces braves gens seront redevenus... les gardiens de la paix, ils conservent la bourguignotte.

Le haut de forme

Décidément, il meurt. Les ministres anglais se coiffent maintenant de chapeaux mous, et, seuls, les conscripts parisiens se « déguisent » en mettant un vieux chapeau haut de forme.

Il paraît qu'une modiste les ramasse... Quand elle en aura fait le « trust », elle lancera, l'an prochain, au printemps, par exemple, la mode féminine des chapeaux de soie.

Mort à la mode masculine, le tuyau de poêle ressusciterait ainsi sur la tête des belles Parisiennes.

Le féminisme et l'aviation

L'aviation américaine compte des aviatrices. A ce propos, on agite, ces jours-ci, la question de savoir quelle femme avait

osé s'envoler la première sur un plus lourd que l'air.

On voit avec plaisir que les Françaises ont tenu à se distinguer avant toutes les femmes dans un sport qui doit tout son développement à la France masculine. En effet, et sans aucun doute, c'est la baronne de Laroche qui, la première, obtint son brevet de pilote en 1909.

Mme. Hewlett, l'épouse du romancier connu, est la première Anglaise à qui le Royal Aero Club de Londres ait décerné un diplôme d'aviatrice, en 1911.

Quant au féminisme d'outre-mer, il peut s'enorgueillir de l'exploit de miss Harriet Quimby, qui, la première, traversa la Manche sur une machine Blériot, en 1912.

LE PONT DES ARTS

Dans le premier numéro du *Faubourg*, le dessinateur Willette écrit : « Je suis un vieux grognard, un dur-à-cuire... » Il est aussi un grand artiste, mais il laisse aux autres le soin de le dire.

L'« Eventail » de Genève publie des *Notes et souvenirs* sur Rodin par son ancien secrétaire Mario Meunier, prisonnier de guerre, que les Allemands viennent d'envoyer en Suisse.

On annonce pour bientôt le premier numéro de *Bagatelles*, revue bimensuelle illustrée, dont les principaux collaborateurs seront Anatole France, Abel Hermant, Colette, Jacques Constant, Charles Derennes, Ernest Gauthier, Maurice Magre. *Bagatelles* publiera avant tout un roman inédit d'Abel Hermant : *L'autre ingénu*.

A la galerie Devambez, du 1^{er} au 15 octobre, aura lieu une exposition d'œuvres de MM. André Buffet et Léon Félix.

Il vient de paraître, aux éditions de la Sirène, le nouveau poème de Blaise Cendrars : *Le Panama ou les Aventures de mes sept oncles*, qui se présente sous une couverture bariolée de couleurs vives, et, par l'apparence autant que par le sujet, fait songer à un prospectus d'air d'une grande Compagnie de navigation ou de Compagnie de chemin de fer américaine. Au reste chaque partie du poème est séparée, au lieu d'un ornement typographique habituel, par le tracé d'une des lignes de chemins de fer qui sillonnent les Etats-Unis en tous sens.

LE VEILLEUR.

THÉÂTRES

Opéra. — Réouverture, jeudi 17 octobre, avec *Roméo et Juliette*.

LA JOURNÉE :

Comédie-Française, 8 h. 15, *le Marquis de Priola*, Opéra-Comique, 7 h. 30, *la Tosca*.
Odéon, 7 h. 45, *la Robe rouge*.
Vauvilliers, 8 h. 30, *Nono* (Sacha Guitry).
Trion-Lyrique, 8 h. 15, *le Voyage en Chine*.
Fais-Royal, 8 h. 30, *Boiru chez les civils*.
Châtelet, 8 h. 15, *la Course au bonheur*.
Renaissance, 8 h. 30, *Florlette et Polypone*.
Athènes, 8 h. 30, *la Petite Femme de Loth*.
Th. Antoine, 8 h. 30, *les Petits Créveux*.
Nouvel-Ambigu, 8 h. 15, *le Train de 8 h. 47*.
Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, *le Chemineau*.
Gymnase, 8 h. 30, *la Vérité toute nue*.
Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, *les Nouveaux Riches*.
Edouard-VII, 8 h. 45, *la Folle nuit*.
Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *la Revue*.
Th. Albert, 8 h. 30, *le Tapis de la mort*.
L'Arl. r. l'âme pour Phi-Phi.
Th. des Arts, 8 h. 30, *Madame et son filleul*.
Scala, 8 h. 30, *la Gare régulatrice*.
Th. Michel, 8 h. 30, *plus ça change*.
Cadet-Rousselle (Lou. 37-10), 8 h. 30, *Mund your Pips*.
Gd-Guignol, 8 h. 30, *le Château de la mort lente*.
Cluny, 8 h. 30, *le Mariage de Mlle Beulemans*.
Déjazet, 8 h. 30, *le Tapis de la mort*.
Empire, 8 h. 15, *les 28 jours de Clarette*.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-50), 8 h. 30, rev. *C'est Paris*.
Olympia (Cent. 44-68), 8 h. 30 et 8 h. 30 ved. *Nouveau-Cirque*, 8 h. 30, attract. variées.
Cirque Médrano, 1. L. soirs. Mat. jeudi, dim., fêtes.
Casino de Paris, 8 h. 30, *Boum ! revue*.
Ba-Ta-Clan, 8 h. 30, *A toutes jambes*.
Pie qui Chante, 9 h., Enthoven, Merindol.

CINÉMAS

Gaumont-Palace, 8 h. 15, *El Jaguar*, la Petite Patriote, Electric, 5, Bd Italiens, de 2 à 11 h., *El Jaguar*.

MONTE-CARLO

SAISON D'ETE 1918

HOTEL DE PARIS

RÉPUTATION MONDIALE

Chauffage central

A PROXIMITÉ DES TERRASSES DU CASINO

Ouvert toute l'année

Bourse de Paris, 1^{er} octobre 1918

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET					
5 0/0 non libéré			100 fr. libéré	892	885
5 0/0 libéré	88.30	88.30	100 fr. libéré	1893	1894
5 0/0 amort.	78.40	78.40	100 fr. libéré	1893	1894
3 0/0 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
3 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
4 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
5 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
6 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
7 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
8 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
9 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
10 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
11 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
12 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
13 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
14 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
15 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
16 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
17 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
18 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
19 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
20 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
21 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
22 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
23 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
24 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
25 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
26 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
27 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
28 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
29 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
30 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
31 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
32 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
33 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
34 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
35 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
36 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
37 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
38 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
39 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
40 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
41 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
42 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
43 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
44 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
45 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
46 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
47 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
48 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
49 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
50 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
51 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
52 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
53 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
54 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
55 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
56 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
57 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
58 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
59 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
60 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
61 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
62 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
63 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
64 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
65 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
66 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
67 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
68 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
69 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
70 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
71 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
72 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
73 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
74 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
75 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
76 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
77 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
78 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
79 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
80 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
81 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
82 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
83 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
84 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
85 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
86 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
87 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
88 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
89 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
90 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
91 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
92 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
93 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
94 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
95 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
96 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
97 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
98 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
99 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
100 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
101 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
102 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
103 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
104 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
105 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
106 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
107 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
108 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
109 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
110 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
111 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
112 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
113 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
114 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
115 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
116 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
117 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
118 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
119 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
120 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
121 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
122 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
123 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
124 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
125 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
126 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
127 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
128 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
129 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
130 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
131 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
132 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
133 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
134 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
135 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
136 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
137 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
138 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
139 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
140 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
141 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
142 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
143 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
144 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
145 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
146 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
147 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
148 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
149 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
150 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
151 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
152 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
153 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
154 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
155 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
156 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
157 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
158 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
159 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
160 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
161 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
162 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
163 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
164 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
165 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
166 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
167 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
168 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
169 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
170 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
171 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
172 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
173 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
174 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
175 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
176 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
177 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
178 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
179 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
180 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894
181 1/2 libéré	90.00	90.00	100 fr. libéré	1893	1894